



Clio. Femmes, Genre, Histoire

23 | 2006
Le genre du sport

Des femmes à la conquête des sommets : Genre et Alpinisme (1874-1919)

Cécile Ottogalli-Mazzacavallo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1896>
DOI : 10.4000/clio.1896
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006
Pagination : 165-178
ISBN : 2-85816-842-3
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Cécile Ottogalli-Mazzacavallo, « Des femmes à la conquête des sommets : Genre et Alpinisme (1874-1919) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1896> ; DOI : 10.4000/clio.1896

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Des femmes à la conquête des sommets : Genre et Alpinisme (1874-1919)

Cécile Ottogalli-Mazzacavallo

- 1 Dès le XVIII^e siècle, l'histoire de l'alpinisme raisonne au nom de ses héros masculins. L'alpinisme représente alors l'effort intensif, quasi surhumain d'hommes qui bravent les obstacles de la grande Nature pour la gloire d'une conquête scientifique, patriotique ou sportive. École de sang-froid, d'esprit d'aventure, de courage, de force et d'audace, au regard des valeurs véhiculées et de la sexuation de la société, l'alpinisme se construit comme une activité « masculine ». Cet élan de masculinité se retrouve dans la politique du Club Alpin Français (CAF). Créé le 2 avril 1874, dans un contexte de redressement patriotique, le CAF s'engage dans une politique d'institutionnalisation et de développement de l'alpinisme¹. Il défend non seulement la nécessité de redresser militairement la patrie, mais il affirme aussi le rôle de l'exercice de plein air dans la formation physique, intellectuelle et morale des jeunes mâles. Dans ce contexte, les femmes peuvent-elles et doivent-elles être, dans le sillage des hommes, des « conquérantes », des « héroïnes » ? Malgré la rareté de leur évocation dans la littérature alpine² et contre toute attente, compte tenu de l'écart entre la définition de la féminité³ et la représentation virile de l'alpinisme de la fin du XIX^e siècle, les femmes sont non seulement présentes au sein du CAF⁴, mais aussi en régulière progression⁵ parmi les membres de cette société savante et sportive. Cette intégration, qui n'en est pas moins sous condition, celle du genre, offre, à terme, un espace de liberté et d'émancipation aux femmes pour s'élever au-dessus des conventions sociales et contribuer, en acte, à l'avènement de l'Ève Nouvelle⁶.

En progression vers le sommet L'excursionnisme féminin ou l'étape du Belvédère

- 2 Dès sa création, le Club Alpin Français ne peut et surtout ne veut ignorer la présence des femmes en montagne et dans l'activité alpine. Effectivement, en 1874, des femmes pratiquent d'ores et déjà l'alpinisme. Dans les traces d'Henriette d'Angeville⁷, des Anglaises comme Misses Méta Brevoort, Isabella Straton ou Lucy Walker occupent le

terrain de l'alpinisme féminin. Isolées et marginalisées dans leur milieu d'origine et dans le milieu alpin, elles ont toutes une pratique engagée, sportive et autonome en réaction à leur exclusion. Ces femmes pratiquent l'alpinisme au plus haut niveau et défrayent régulièrement la chronique de la femme faible et fragile. De fait, leurs exploits sont régulièrement dévalorisés ou minimisés et elles-mêmes sont stigmatisées sous le terme « d'exception ». Pour le CAF, ces « exceptions » ne doivent en aucun cas servir d'exemple pour les Françaises. L'intégration des femmes est alors une façon de canaliser d'éventuels excès d'autonomisation. De plus, en opposition avec l'idéologie élitiste de son homologue anglais, l'intégration des femmes au CAF doit participer à la diffusion d'une conception plus modérée, cultivée et démocratique de l'alpinisme. Les trois thèmes fondateurs de l'action du CAF (science, patrie et tourisme) sont adaptés en fonction des règles de genre si bien que les enjeux de l'intégration des femmes sont hygiénisme⁸, moralité⁹ et développement économique¹⁰, le tout au service de l'engagement scientifique des maris, d'une patrie régénérée et d'un accroissement de l'activité touristique. Cette intégration permet au CAF de contrôler de l'intérieur l'investissement des femmes et de dicter des modalités de pratique légitime de type excursionnisme ou, à l'inverse, de stigmatiser les « exceptions » qui transgressent ce modèle normatif. La modération, la bienséance et la nécessité d'une protection masculine sont les principales caractéristiques de « l'excursionnisme féminin »¹¹. Une pratique modérée où « même les femmes » doivent pouvoir accéder aux spectacles de la Grande Nature, grâce à l'aménagement des sentiers, à l'utilisation d'aide matérielle ou humaine et à condition qu'elles soient accompagnées par une tutelle familiale masculine. Ainsi, pour l'inauguration du refuge de la Vanoise en 1878, Lucien Borel, précise que

les dames peuvent la parcourir [à] la route muletière [à] cheval d'un bout à l'autre, non seulement sans danger, mais sans crainte. Une excellente selle (...) attend chez M. Favre, l'occasion d'être utile aux dames qui voudront se procurer le plaisir d'admirer les immenses et splendides glaciers, les dômes, les pics et les lacs de la Vanoise¹².

- 3 Faible et fragile, l'alpiniste est avant tout la touriste qui accompagne son mari jusqu'au Belvédère afin de suivre aux jumelles l'ascension périlleuse du lendemain. Dans ces conditions, la pratiquante est valorisée, car elle devient le signe de l'accessibilité des lieux au plus grand nombre grâce aux efforts d'aménagement entrepris par le CAF : pour légitimer l'impossibilité des femmes à outrepasser ce cadre de l'excursionnisme féminin, différentes incompatibilités entre l'image de la féminité idéale et les besoins de l'activité sont mises en avant¹³. Au plan hygiénique, par exemple, les courses difficiles ne peuvent « laisser chez les héroïnes de ces triomphes que des traces plus ou moins regrettables et des commotions organiques ou répercussions fatales dans la constitution »¹⁴. Ainsi contrairement à l'insurrection et à la marginalisation des Anglaises¹⁵, les Françaises se « soumettent » au diktat de la domination masculine, même les plus intrépides d'entre elles, comme Gabrielle Vallot, femme du scientifique et alpiniste Joseph Vallot, dont l'histoire retient son rôle comme intendante de son mari jusqu'au sommet du Mont Blanc, alors même qu'elle réalise à ses côtés l'une des principales difficultés alpines de l'époque. Respectant le joug de leur fonction d'épouse idéale, ces femmes acceptent ou se soumettent à leur rôle de seconde et désamorcent ainsi les critiques : elles sont non les exceptions mais « les intrépides concitoyennes ».

L'appel secret des cimes

- 4 Si, pendant les premières années de vie du Club Alpin Français, le contrôle normatif de l'excursionnisme féminin inhibe les initiatives alpines des Françaises, dès la fin du XIX^e

siècle, des mutations se profilent parallèlement à une phase de développement de l'alpinisme sportif. Pour l'alpinisme féminin, une étape d'autonomisation s'amorce. Deux axes la caractérisent : premièrement, l'arrivée de demoiselles inaugure une pratique détachée de la tutelle familiale et deuxièmement ces dernières réalisent des ascensions de plus en plus difficiles et s'initient au dépassement de soi. Plus largement, ces deux axes consacrent une pratique alpine au service, non plus de la patrie mais de l'individu. En 1883, Mlle Marie Sireix réalise la 25^e ascension de la barre des Écrins sans la tutelle d'un père, d'un frère ou d'un mari. Quelques années plus tard, les exploits de Mary Paillon marquent encore davantage cette nouvelle étape de l'alpinisme féminin. Fille d'un médecin protestant installé à Oullins dans le Rhône, Mary Paillon s'initie sous l'initiative de sa mère, Jeanne Paillon, « la doyenne des alpinistes militantes »¹⁶ et aux côtés de son frère, Maurice Paillon. Elle commence vers 1872 en marchant dans les alentours d'Aix-les-Bains et, pendant vingt ans, s'entraîne progressivement et régulièrement aux difficultés de la montagne. Les massifs de Chartreuse, Belledonne, puis l'Oisans et les Alpes-Maritimes, lui permettent d'acquérir « une grande résistance à la fatigue »¹⁷. Puis vient le temps des courses plus sérieuses : le passage de la Brèche de la Meije à la Bérarde, puis l'ascension du Mont Blanc dans de mauvaises conditions climatiques avec un bivouac imprévu à 3000 mètres sans couverture, ainsi que la dure expérience de l'échec lors de l'ascension du Mont Blanc. En 1888, elle fait une rencontre déterminante pour le reste de sa vie, celle de la jeune anglaise, Kathleen Richardson, brillante alpiniste, avec qui elle effectuera de grandes premières féminines sans tutelle familiale comme l'ascension de l'Aiguille Méridionale d'Arves en 1891. Enfin, elle est l'une des pionnières de l'alpinisme sans guide, étape ultime de l'excellence alpinistique de l'époque¹⁸. Ainsi, Mary Paillon fait partie de ces êtres « d'exception » qui rompent non seulement avec le modèle dominant de l'excursionnisme féminin et davantage avec les prescriptions du genre.

- 5 Tant que ces manifestations restent anonymes ou réussies, le CAF cautionne discrètement ces nouvelles intrépides qui montrent les vertus de la montagne, même pour les plus faibles ou considérés comme tel. Mais l'augmentation des pratiquant/e/s, l'accroissement des difficultés, couplés avec une plus grande lisibilité médiatique de l'activité suscitent, au tournant du siècle, une angoisse morbide sur l'utilité de l'alpinisme. Des campagnes de presse condamnent « l'Alpe Homicide » et l'inutilité de l'alpinisme. Le CAF doit clarifier son discours, augmenter sa lisibilité sociale en justifiant l'utilité de son activité. Pour cela, il argumente sur les vertus instructives et régénérantes de la montagne, utilise la vitrine de l'identité féminine et réinvestit le modèle de l'excursionnisme féminin. Entre stagnation ou marginalisation, les femmes alpinistes choisissent une voie intermédiaire, celle du compromis en se conformant, en apparence, aux initiatives du CAF et, en même temps mais secrètement, en prolongeant leur initiation alpine et leurs expériences atypiques de féminité. Plusieurs indicateurs, comme le développement d'un alpinisme familial ou l'émergence d'une nouvelle écriture féminine dans les publications¹⁹ permettent d'objectiver ce compromis. Mais l'exemple des caravanes scolaires de jeunes filles est particulièrement représentative de ce compromis entre lisibilité conformiste et pratique avant-gardiste.
- 6 Les caravanes scolaires sont l'une des initiatives clés de l'œuvre éducative du Club Alpin Français. Elles sont initialement créées en 1875 pour œuvrer à la reconstruction du lien patriotique et à la régénérescence de la jeunesse, en développant « le goût des courses à pied et la connaissance des montagnes »²⁰ chez les jeunes garçons. En 1883, le Président du CAF propose des caravanes scolaires pour les jeunes filles. Seules quelques rares

initiatives sont relevées dans les villes de Grenoble, Gap et Chamonix. En 1906, après une tentative échouée en 1883²¹, cette initiative éducative est dirigée vers le public féminin en reproduisant les partages et les stéréotypes de la différence des sexes :

Pourquoi ferions-nous profiter les jeunes gens du contact bienfaisant de la nature ? Les sœurs y ont droit au même titre que les frères, et celles qui, un jour, seront mères doivent pouvoir plus tard diriger leurs fils dans le sens où nous aurons essayé de les diriger nous-mêmes.²²

- 7 Jeunes gens et jeunes filles doivent alimenter le vivier des futurs alpinistes. Mais alors que les premiers sont directement visés pour être les futurs alpinistes, les femmes, ne peuvent être elles que les « pourvoyeuses », les mères nourricières et non les actrices. Pour ces jeunes filles, le corps robuste est le corps maternel ; l'amour du bien est le sens du devoir maternel ; l'apprentissage de la lutte concerne celle de l'effort et la souffrance de l'accouchement, le tout pour « la santé de tous, le maintien ou le relèvement de l'énergie de la race, l'essor joyeux de la cité et de la patrie »²³. Ces divisions se retrouvent au niveau de l'organisation. Les hommes du CAF préparent, organisent, prennent les contacts avec les établissements scolaires de jeunes filles, définissent ce qu'il y a à voir et à faire en termes d'effort. Ils encadrent, protègent ces fleurs pures et fragiles pour que rien ne vienne troubler l'honorabilité des jeunes filles. Ils offrent une « sécurité absolue pour les parents, économie, profit, plaisir et santé pour (les) jeunes filles »²⁴. Enfin, ils instruisent en vantant les vertus et les beautés de la montagne et en apprenant aux jeunes filles à suivre les commandements d'un chef « par prudence et en porte-respect d'abord, puis pour montrer le chemin, pour modérer l'allure toujours trop vive » des jeunes filles qui risqueraient même des « palpitations si on ne les forçait à une progression régulière ou à des repos assez fréquents »²⁵. Au final, alors que les jeunes filles s'exercent « tout en conservant de la grâce dans la marche et de l'aisance dans les mouvements »²⁶, les jeunes hommes apprennent à devenir autonomes et combattants comme « s'ils voulaient assaillir un ennemi invisible, gesticulant, courant, sautant (comme) des fauchelevant, tranchelevant, mangelevant »²⁷.
- 8 Pourtant, malgré ce conformisme, les caravanes scolaires offrent et traduisent aussi les mutations en cours. Ainsi, elles relèvent d'un processus égalitaire où hommes et femmes sont éduqués par la montagne, ensuite elles offrent une expérience inédite de féminité valorisant l'effort physique, le plein air, l'instruction intégrale (intellectuelle, physique et morale) mais aussi la co-éducation à une époque où les travaux d'aiguille, la gymnastique harmonique et la séparation des sexes sont la règle. Effectivement, les excursions et les réunions regroupant les jeunes gens et les jeunes filles ne sont pas exception. À Noël 1912, par exemple, le premier voyage scolaire aux sports d'hiver, réunit 34 adhérent/e/s, chefs et scolaires des deux sexes. Les jeunes filles s'y distinguent par leur audace et leur intrépidité et leur compagnie, pleine de charme, est très appréciée par les garçons. Les caravanes scolaires constituent alors une pratique innovante et à long terme émancipatrice en offrant aux jeunes filles une liberté insoupçonnée ; elles permettent une découverte de la montagne et une initiation à sa pratique et offre ainsi les prémices d'une autonomie future.
- 9 Les jeunes filles sont alors profondément attachées à ses organisations et manifestent une fidélité exceptionnelle eu égard à leurs homologues masculins. Leroy parle même d'une motivation indéfectible quelles que soient les conditions climatiques ou la durée des promenades. Par l'exercice en plein air, libéré des obligations de contrôle, d'esthétique et

de bonne tenue des exercices gymniques, les jeunes filles se familiarisent avec l'esprit de dépassement des limites imposées :

Et l'heure brève d'exaltation et de ravissement que nous vivons alors et qui est si belle que nous sentons bien que ce sont de telles heures, si clairsemées soient-elles, qui donnent un prix à notre vie, et que nous savons d'avance que nous en reviendrons chercher de toutes pareilles, malgré la fatigue et malgré le danger – il n'importe ! –, puisque aussi bien encore il y a là de beaux risques à courir.²⁸

- 10 Cet exemple des caravanes scolaires illustre, parmi d'autres, les évolutions discrètes de l'alpinisme féminin vers un modèle plus conquérant et sportif. Progressivement, les modalités de pratique se diversifient. Des bourgeoises novices aux bourgeoises sportives, toutes trouvent, en montagne, l'occasion de dépasser les conventions urbaines. En ce début de *XX^e* siècle, les plus conquérantes doivent s'aventurer sous couvert de justifications conformes au genre. Mais les mutations sont en cours. Elles se confirment et se généralisent à la fin de la Belle époque.

La conquête des cimes

- 11 Aux alentours de 1906-1907²⁹, l'engagement de jeunes filles majeures – déjà émancipées par la poursuite d'études universitaires et le choix d'une profession – marque l'émergence d'une nouvelle forme de pratique fondée sur l'accroissement de la difficulté d'ascensions réalisées sans guide professionnel. Mlles Lacharrière, Durand, Marvingt, Bruneton et d'autres excellent dans des courses de premier ordre comme, entre autres, l'Aiguille du Moine, le Petit et le Grand Charmoz ou la Pointe Nord-Ouest de la Glière et la face nord de la Grande Casse. Leurs réussites font l'objet de publications dans les revues du club où elles exaltent ouvertement leur passion pour l'effort intense, la souffrance et la prise de risque alors que ces valeurs sont à la même époque fortement condamnées dans le mouvement sportif. En 1910, Mlle Bruneton ne masque ni les difficultés rencontrées, ni son état d'esprit sportif lorsqu'elle relate la traversée de la Dent Blanche par l'Arête des quatre ânes. Il s'agit d'une « affaire sérieuse » où la disparition temporaire du guide soulève d'importantes angoisses et des « efforts désespérés »³⁰. En fin d'article, l'ampleur de l'effort est dévoilée : 26h de marche pour faire face à la violence du froid, du vent et de la fatigue extrême. Mais l'ennemi est vaincu et la fierté du devoir accompli immense, surtout lorsqu'elle apprend qu'il s'agit d'une première féminine. Ces évolutions dans la pratique et les discours impliquent un nouveau regard des femmes alpinistes sur leur corps : un corps perfectible, potentiellement fort et robuste, à condition de s'entraîner progressivement et régulièrement, comme les hommes. À la conquête des sommets, « l'âme élargie s'emplira de merveilles et la partie humaine, le corps, se fortifiera dans cette lutte intensive contre les éléments »³¹. Elles assument les exigences techniques de l'activité mais aussi les exigences vestimentaires qui en découlent. À partir de 1906, elles portent plus systématiquement la culotte montagnarde pour réaliser avec aisance et sécurité l'exploit visé :

Des blocs énormes nous forcent à une gymnastique amusante, je ne maudis plus ma culotte et c'est un vrai plaisir que de grimper sans s'inquiéter si sa jupe n'accroche pas quelque saillie ; c'est vraiment dommage que l'ascension ne soit pas plus longue, car c'est bien amusant !³²

- 12 Enfin les mutations se manifestent aussi dans leur rapport aux autres et notamment aux hommes. En montagne, elles découvrent de nouveaux modes de sociabilité où prévaut la mixité, la fraternité et même pour Mary Paillon, l'égalité :

C'est surtout en montagne qu'on trouve la vérité de ces deux mots, si souvent ailleurs invoqués en vain : Égalité, Fraternité. Là, au-dessus des mesquines passions

d'en bas, en face du combat, le même pour tous, les conditions sociales sont tout à fait nivelées ; là encore, on se sent vraiment frères pour se soutenir, s'aider dans cette éternelle lutte contre les éléments, la fatigue, les privations et parfois même le danger³³.

- 13 Une égalité où la hiérarchie entre les sexes reste profondément ancrée. Ainsi malgré ces mutations, les femmes alpinistes n'accèdent pas aux modalités de l'excellence alpine. Si certaines, comme Alice Agussol, s'initient sans guide professionnel et sans tutelle familiale, par contre, elles ne sont jamais sans guide masculin. Le commandement, la tête d'une cordée sont systématiquement menés par un homme. En outre, plus l'exploit physique et moral devient important, plus la préoccupation de la sécurité des femmes augmente et, par conséquent, plus le contrôle social et la domination masculine s'accroissent, impliquant une stagnation des femmes sur le plan de l'acquisition des techniques de l'excellence alpine³⁴. Jusqu'à la fin des années 1920³⁵, les femmes acceptent ou se soumettent à ce contrôle car à ces conditions elles sont intégrées et initiées « au plus masculin des sports »³⁶. Entre esprit sportif transgressif et respect de la domination masculine, elles parviennent à faire évoluer les conceptions de la féminité et elles s'émancipent.

Le sommet, une nouvelle voie pour l'émancipation

- 14 En conquérant les sommets alpins, les femmes alpinistes s'approprient symboliquement le haut, la tête, la raison, le pouvoir, donc des valeurs antinomiques de celles attribuées à la féminité. Cette ascèse physique et morale les « libère » en partie du joug des conditionnements, des préjugés et plus globalement des normes sociales bourgeoises. En montagne, les femmes alpinistes échappent au regard réprobateur de l'opinion publique et transgressent plus librement les obligations du genre. Elles découvrent :

La vie libre et sans entraves dans la campagne sauvage et le vent magnifique, que n'ont pas souillé les milliards de poumons de l'Europe et de l'Amérique ; le paysage le plus sublime du monde ; la joie d'accomplir la première traversée à travers des glaciers inconnus, d'étudier leurs propriétés physiques et scientifiques ; l'honneur de découvrir que les cartes ont tort, de les réviser et de tracer des nouvelles routes ; la joie suprême de placer une carte de visite, avec la légende "première ascente", au sommet des pics vierges, élevés, neigeux, et plus que tout, enfin, le sentiment, après je ne sais quels épreuves, plaisirs et contretemps, qu'en somme, grâce à l'exercice continu des qualités physiques et mentales, vos efforts sont couronnés de succès.³⁷

- 15 Par l'évolution de leur pratique et de leur écriture, elles contribuent à l'avènement d'un nouveau modèle de féminité, plus libre, plus dynamique et cultivée. Elles incarnent une autre figure de l'Ève nouvelle. Sans remettre en cause la hiérarchie entre les sexes, elles s'émancipent en se dégageant de la tutelle familiale, ce qui constitue une étape importante dans la construction leur indépendance. Cette autonomie, les femmes alpinistes la conquièrent par leurs actions, progressivement et avec sens de la modération et du compromis. Entre conformité et transgression, elles entretiennent un genre de compromis et diversifient les représentations manichéennes sur la sportive de la Belle Époque³⁸. Bien sûr, il y a une grande hétérogénéité parmi les pratiquantes de l'alpinisme. Certaines sont plus discrètes et conformes quand d'autres comme Mary Paillon ou les demoiselles de la Belle Époque vivent pleinement leur émancipation. Certains acteurs de l'alpinisme n'hésitent pas à parler d'« un mouvement féministe d'un nouvel ordre »³⁹ ou « de sain féminisme »⁴⁰ dans la mesure où l'alpinisme permet « d'élever la femme à saisir la valeur de son moi, l'affranchir des conventions sociales qui ne laissent qu'à quelques êtres d'exception un libre choix hors de l'alternative (...) des convenances mondaines »⁴¹. D'autant plus que les femmes alpinistes trouvent au sein du Club Alpin une attitude

masculine particulièrement avant-gardiste et apte à accepter les changements en cours⁴². Ainsi, indépendamment des luttes pour l'obtention des droits civils ou politiques, les femmes alpinistes n'en mènent pas moins « un combat en faveur de l'égalité des sexes et des droits des femmes »⁴³. De fait, elles participent aux élans du féminisme à condition de reconnaître, à côté de la lutte pour les droits civils, politiques, culturels ou économiques, celle des droits d'un corps en mouvement.

BIBLIOGRAPHIE

- ARVES Stephen d', 1878, *Histoire du Mont Blanc et de la vallée de Chamonix*, Paris, Delagrave.
- BERGER J., 1878, « Du rôle des femmes dans les clubs alpins », *Annuaire du CAF*, p. 578-585.
- BRÉGEAULT Julien, 1899, « Monographies rétrospectives : Les caravanes scolaires », *Annuaire du CAF*, p. 410-444.
- BOREL Lucien, 1878, « Inauguration du refuge de la Vanoise », *Annuaire du CAF*, p. 639-643.
- BRUNETON Marie, 1910, « La traversée de la Dent Blanche par l'Arête des quatre Anes », *La Montagne*, Janvier, p.1-6.
- BURLINGHAM Henri, 1911, « Les grimpeuses de cimes », *Fémina*, p. 465-466.
- CLIO HFS, 2004, *Les mots de l'Histoire des femmes*, Toulouse, PUM.
- DUBY Georges & PERROT Michelle, 2002, *Histoire des femmes en Occident. Le XIX^e siècle*. Paris, Perrin.
- GOUGET Émile, 1883, « Note sur l'arrondissement d'Embrun », *Annuaire du CAF*, p. 99-105.
- GUBIN Jacques et coll, 2004, *Le siècle des féminismes*, Paris, Éd. de l'Atelier.
- HOIBIAN Olivier, 2001, *Les alpinistes en France (1870-1950)*, Paris, L'Harmattan.
- LEJEUNE Dominique, 1988, *Les alpinistes en France (1874-1919)*, Paris, CTHS.
- LEROY A.-L., 1909, *Nos fils et nos filles en voyage*, Paris, Vuibert.
- MAIGE-LEFOURNIER Marthe, 1909, « Itinéraire commenté de la Meije », *La Montagne*, p. 569-613.
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile et SAINT-MARTIN Jean, 2004, « L'alpinisme féminin avant 1914 : l'exemple d'une singularité à la Française », *The Annual of CESH*, p. 101-116.
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, 2004, « Quand le Club Alpin Français parle au féminin (1874-1919) », *Revue BABEL Langages, imaginaires, civilisations n° 10*, Université de Toulon Var, p. 227-250.
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, 2006, *Les femmes alpinistes au Club Alpin Français (1874-1919) : Un genre de compromis*, Paris, L'Harmattan.
- PAILLON Mary, 1891, « Première ascension féminine de l'Aiguille Méridionale d'Arvey », *Annuaire du CAF*, p. 50-86.
- PAILLON Jeanne, 1895, « La croix de Belledonne en hiver », *Annuaire du CAF*, p. 57-75.
- RONJAT Jules, 1909, « Les femmes et l'alpinisme », *Revue Alpine*, p. 292-297.

ROUGIER Marthe, 1903, « Là-haut », *La Revue Alpine*, p. 340-341.

SISLEY Paule, « L'Aiguille de la Za », *Revue Alpine*, pp. 429-435.

SPIRO Lucien, 1904, « Courses de dames », *Écho des Alpes*, p. 433-446.

TERRET Thierry *et al.* (dir.), 2005, *Sport et Genre*, 4 tomes, Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. Hoibian 2001.
2. Lejeune 1979 : premier historien à analyser « scientifiquement » la présence des femmes dans le domaine de l'alpinisme.
3. Duby et Perrot 2002.
4. Le CAF est un club créé par et pour les hommes mais contrairement aux autres institutions sportives, les femmes ne sont pas exclues ou simples spectatrices mais au service des hommes et indirectement de la patrie qui leur ouvre les portes du foyer. Terret *et al.* 2005.
5. Ottogalli-Mazzacavallo 2005 : les femmes représentent moins de 1% de l'effectif total du CAF en 1874, 5% en 1894. De 1905 à 1919, la présence féminine est estimée à environ 14% de l'effectif total.
6. Maugue 2002.
7. Henriette d'Angeville est la deuxième femme à parvenir au sommet du Mont Blanc le 6 septembre 1838, mais la première à l'ascensionner sans être portée ou tirée par ses guides et porteurs.
8. Berger 1878 : 580. La marche doit permettre de développer l'énergie naturelle de la future mère.
9. Épouses et mères idéales prêtes à seconder l'investissement alpin de leur mari et à parfaire l'éducation de leur fils.
10. Les femmes sont utilisées comme vitrine pour l'essor touristique des contrées alpines.
11. Hoibian 2001 utilise l'expression « d'excursionnisme cultivé » pour la pratique alpine des hommes.
12. Borrel 1878 : 643.
13. Ottogalli-Mazzacavallo 2006 : incompatibilité entre la nature dite faible et fragile des femmes et la nature dite hostile de la haute montagne, incompatibilité entre le port de la robe et les obligations d'aisance et de sécurité de l'alpinisme ou encore incompatibilité entre les obligations de séparation sexuelle et la promiscuité en montagne.
14. Arve d' Stephen, 1878 : 332.
15. Ottogalli-Mazzacavallo et Saint Martin 2004.
16. Paillon 1891 : 51.
17. Paillon 1891 : 59.
18. Cette initiation au « sans guide » se fait cependant de nouveau sous la tutelle de son frère, Maurice Paillon.
19. Ottogalli-Mazzacavallo 2003 : de 1887 à 1911, 32 articles sont signés par des femmes et publiés dans les *Annuaire*s du club, dans la revue *La Montagne* ou dans la *Revue Alpine*.
20. Bregeault 1899 : 410.
21. Ottogalli-Mazzacavallo, 2004.
22. *La Montagne*, avril 1907 : 192.
23. Leroy 1909 : 228.

24. Leroy 1909 : 226.
 25. Leroy 1909 : 245.
 26. Leroy 1909 : 245.
 27. Leroy 1909 : 245.
 28. Rougier, 1903 : 341.
 29. Cette période est identifiable au regard de plusieurs indicateurs comme l'analyse des listes de membres du CAF montrant l'arrivée de jeunes filles au CAF sans tutelle familiale, l'analyse des chroniques alpines montrant l'investissement de ces dernières dans une pratique plus acrobatique, l'analyse de l'iconographie montrant une rupture sur le plan vestimentaire ou l'analyse de l'écriture féminine montrant la revendication d'un esprit de conquête chez ces demoiselles.
 30. Bruneton 1910.
 31. Maige-Lefournier 1909 : 569.
 32. Sisley 1907 : 433.
 33. Paillon 1895 : 63.
 34. Les techniques alpines enseignées aux femmes sont celles du second de cordée. Elles sont destinées à suivre le « guide » professionnel ou non qui les devance et non à décider, anticiper, observer ou assurer comme celles du premier de cordée.
 35. Certaines des conquérantes de la Belle Epoque, comme Alice Agussol ou Paule Collet continuent après guerre leurs initiations au sein de l'élite masculine de l'alpinisme : le Groupe de Haute Montagne. En 1929, l'alpinisme féminin franchit une nouvelle étape avec la réalisation de cordées exclusivement féminines.
 36. Burlingham 1911 : 465.
 37. Burlingham 1911 : 466.
 38. Dans la plupart des travaux sur l'histoire du « sport féminin », la sportive est caricaturée à travers deux images types. Soit elle incarne un idéal de féminité en développant, grâce aux activités physiques et sportives comme la danse, la gymnastique harmonique ou encore le tennis, la force gracieuse. Soit elle est la radicale, l'exception ou même la « monstruosité » qui, par sa recherche de performances, cherche à concurrencer les hommes et qui, de fait, entretient l'angoisse de la confusion des sexes.
 39. Spiro 1904 : 436.
 40. Ronjat 1909 : 296.
 41. Ronjat 1909 : 296.
 42. Terret *et al.* 2005 : l'engagement de Jules Ronjat valorisant un féminisme modéré caractérisé par la recherche de « l'égalité dans la complémentarité », sont autant de preuves de cet avant-gardisme, du moins dans le milieu sportif.
 43. *CLIO HFS* 2004 : 37.
-

RÉSUMÉS

À partir des publications officielles du Club Alpin Français, d'archives publiques et privées et de la presse sportive et féministe, ce travail analyse l'influence du genre sur la pratique de l'alpinisme et, à l'inverse, les conséquences de son évolution sur les mutations du genre.

Présentes dans l'activité en même temps que les hommes, les femmes alpinistes parviennent progressivement à sortir du modèle conformiste de l'excursionnisme féminin pour découvrir des nouveaux espaces et de nouvelles difficultés. Avec modération et sens du compromis, elles revendiquent et conquièrent de nouveaux droits mais sans remettre en cause les hiérarchies entre les sexes et la spécificité de l'identité féminine. Grâce à cette soumission, elles sont tolérées et initiées par les hommes et l'institution alpine. Sous leur contrôle, elles sont officiellement invitées à devenir de bonnes mères et de parfaites épouses. Mais à long terme, grâce aux vertus de l'entraînement, elles découvrent de nouvelles possibilités corporelles, de nouveaux plaisirs et pour certaines une nouvelle destinée.

Based on official materials published by the « CAF », on public and private archives, and on sports and feminist articles, this work questions the effects of gender on mountaineering and, whereas, the consequences of his evolution on the gender'changes. Present in the activity at the same time that men, the women mountaineering slowly free oneself of excursionism's model to discover new frontiers and new difficulties. With moderation and compromise, they claim and obtain new rights but without ever questioning hierarchy between genders and the female specificity. This submissive attitude allows women to be tolerated and at the same time initiated by men and the alpine institution. Under their control women are officially encouraged to become good mothers and perfect spouses. Long term though, thanks to training, they discover new physical capabilities, new enjoyments and, for some, new destinies.

AUTEUR

CÉCILE OTTOGALLI-MAZZACAVALLA

Cécile OTTOGALLI est maîtresse de conférences à l'Unité de Formation et de Recherche en Activités Physiques et Sportives (UFR APS) de l'Université Claude Bernard de Lyon 1. Au sein du Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport (CRIS), elle analyse les effets du genre sur l'engagement des femmes dans les sports de tradition masculine comme l'alpinisme ou l'escrime et, inversement, le rôle des institutions sportives dans l'éducation « genrée » des corps. Elle a publié, *Femmes et alpinisme (1874-1919) : Un genre de compromis*, Paris, L'Harmattan, 2006.